

Géraldine Maillet

Prime Time

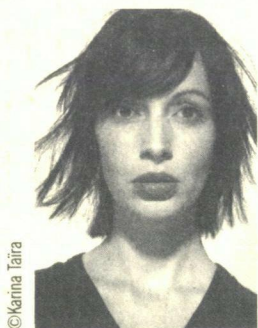
roman

Flammarion

Extrait de la publication

Prime Time

Géraldine Maillet



©Kanna Taira

« L'émission Endstory, qui met en scène la mort d'octogénaires sur le petit écran, est une pure invention sans aucun rapport avec la réalité.

Les téléspectateurs accros ne développent jamais de fantasmes compulsifs et violents envers leurs présentateurs fétiches.

Les stars de la télé ne disparaissent pas du jour au lendemain. Et ne s'intéressent pas qu'à leurs bourrelets et à leur Audimat.

Bref, ceci est une œuvre de fiction satirique. Les faits et gestes de Benjamin Castaldi, Arthur, Thierry Ardisson, Michel Drucker, Laure de Lattre et les autres sont le fruit de mon imagination. »

G. M.

Géraldine Maillet a publié trois romans, Une rose pour Manhattan (Flammarion, 1999), Un amoureux silence (Flammarion, 2001) et Trois jours pour rien (Balland, 2002).



FF 8538-03-VIII

Prix France : 18 €

Flammarion

Extrait de la publication

Prime Time

DU MÊME AUTEUR

Une rose pour Manhattan, Flammarion, 1999.

Un amoureux silence, Flammarion, 2001.

Trois jours pour rien, Balland, 2002.

Géraldine Maillet

Prime Time

roman

Flammarion

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© éditions Flammarion, 2003.

ISBN :9782081302365

**AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR : CECI EST UNE ŒUVRE
DE FICTION SATIRIQUE. LES FAITS ET GESTES DE BENJAMIN
CASTALDI, ARTHUR, THIERRY ARDISSON, MICHEL DRUCKER,
LAURE DE LATTRE ET TOUS LES AUTRES SONT LE FRUIT DE MON
IMAGINATION.**

G. M.

*La télé nous dispense de parler, de penser,
elle envahit nos rêves ; au matin tout est dissipé.*

Fellini, 1984.

Benjamin Castaldi tombe de son king-size bed.
Il se racle la gorge, renifle, avale, éteint l'humidificateur, l'ioniseur, le purificateur et la climatisation.

Un nouveau cauchemar. Un vieillard triste avec des lèvres de babouin et une moumoute s'accroche à son micro. Il refuse de quitter le plateau.

Prémonition ?

Benjamin Castaldi va droit dans le mur. La fin sera tragique, comme pour tous ceux qui travaillent à la télé. Viré des chaînes généralistes, relégué sur un réseau câblé de téléachat. Destin minable. Propriétaire anonyme d'une crêperie décorée de photos d'un passé glorieux. Humiliant. Dans le meilleur des cas, il terminera dans un château pour anciennes vedettes et partagera sa chambre avec un Julien Courbet sénile et tremblant.

Benjamin est un gagnant, un travailleur acharné. Sa rapidité de réaction et son intuition le protègent des mauvais choix.

Il se lève, remue les épaules, ose quelques génuflexions, grince.

Flavie dort. Benjamin la couvre avec délicatesse.

Cabinet de toilette. L'urine âcre du matin. Salle de bains. Balance électronique. Pas un gramme en trop. Satisfait de sentir ses côtes. Soulagé de tâter ses abdominaux. Apaisé de distinguer sa pomme d'Adam, de palper sa chevelure, de lire les composants du dentifrice sans plisser les yeux. Encore jeune et beau. Toujours célèbre et heureux. Face au miroir. Barbe de trois jours. Irrégulière, blondasse. Mauvais genre.

Le couloir mène à la cuisine. La moquette épaisse le rassure. Benjamin Castaldi pense au dernier livre qu'il a aimé. *La Première Gorgée de bière*. Finalement, il se retrouve assez dans le bonheur des choses simples et authentiques. La mousse du lait, les miettes de pain offertes aux oiseaux, le beurre salé avec le miel. Ces petits riens, ces caresses anodines, loin de la folie médiatique dont il est à l'origine.

Visage blême. Ventre noué. L'estomac dans les talons. Il se sent tout petit devant son gigantesque réfrigérateur américain. Le toaster odorant, l'eau bouillante sur la table à induction, la capsule d'Arabica percée dans le Nespresso Automatic. Les rumeurs matinales, les fumées, les saveurs. Le petit déjeuner avant la tempête.

Le regard désolé, Benjamin gonfle les joues. Saloperie d'antenne. Rester mince, jeune, dynamique. Un peu simpliste mais ça marche ainsi. Poids et Audimat. Poids et popularité. Poids et longévité. Tant qu'il ne dépasse

pas les soixante-dix kilos, il reste invincible. Le leader des présentateurs du divertissement de M6, et même du PAF.

Surveiller, peser, additionner les valeurs caloriques. Ne jamais dépasser la barre fatidique des 2000.

Yaourt maigre. 60. Deux tranches de pain complet. 90. Une cuillère à café de confiture allégée. 30. Un œuf coque. 50. Une pomme. 60. Pas la peine d'avoir une installation de cordon bleu ! Ses placards sont à pleurer, bourrés de graines de pollen et de tofu artisanal. Un lait mal pasteurisé et une golden biologique avec des vers anémiques.

Benjamin serait prêt à perdre cinq cent mille téléspectateurs pour un croissant au beurre et un chocolat chaud.

Cette migraine, sa laryngite chronique, ses brûlures d'estomac. Pas de quoi flipper ! Ces maudites hallucinations, ces insomnies épuisantes, ces obsessions...

Surmenage ? Dépression ? Syndrome d'une réussite trop rapide, trop facile ?

Aucune raison de paniquer.

Tout baigne. Les projets pullulent, les Audimat explosent, l'argent coule à flots. La télé le comble. Il vit avec et pour elle. Il doit s'enlever de la tête que la télé le rend dingue, qu'elle brise sa santé, qu'elle le pourrit de l'intérieur.

Tomber malade parce qu'on voit sa trombine à la télé, vingt-quatre heures sur vingt-quatre ? Argument irrecevable, monsieur Castaldi. Vous simulez ! Vous trichez !

Prenez un peu sur vous, c'est indécent ! Benjamin Castaldi, vous êtes un enfant gâté.

Ces périodes de doute et de peur arrivent aux plus grands. Il faut consulter, en parler. Mais Benjamin se méfie du secret médical. Beaucoup se sont fait piéger par des médecins peu scrupuleux. Mieux vaut se taire et jouer la comédie.

Portable personnel. Aucun message. Portable professionnel. Un message. Une photo, plus exactement. Lui et Flavie enlacés à la sortie de l'Olympia. Hier vers minuit. Paparazzi, copain, fan ? En tout cas, il ne se tient pas droit et la coloration noir corbeau accuse ses traits.

Flavie l'appelle. Benjamin Castaldi sourit. Il remplit la théière, se rafraîchit la bouche avec une rondelle de citron, se replace dans le caleçon.

— Ma chérie, tu as bien dormi ?

— Quelle heure est-il ?

— Sept heures.

— On a reçu les chiffres ?

— Pas encore.

— Je suis naze !

— Dors, mon amour.

Un baiser. La chaleur de la peau et un vestige de Shalimar. Benjamin s'allonge à ses côtés, embrasse ses épaules, le bas de son dos. Flavie bâille et s'enroule dans les draps.

Les yeux grands ouverts, vissés au plafond, Benjamin Castaldi retrace son parcours. Livreur de pizzas, éditeur de livres d'art, chroniqueur pour Studio Gabriel et Vivement Dimanche, présentateur vedette d'Europe 1. La spirale de la notoriété. Maître incontesté de la télé réa-

lité. Papa comblé, mari amoureux, figure emblématique de la télévision du troisième millénaire.

Insomniaque.

Exténué.

Proche de la rupture.

Benjamin Castaldi grimace. Il a perdu toute lucidité.

Sa nouvelle émission le terrifie. Il est l'homme de la polémique, l'homme par qui le scandale arrive. À quatre jours du compte à rebours, les réactions sont déjà terribles : « Benjamin Castaldi, pour toujours la honte du PAF » ; « Endstory, bienvenue dans la pire des télépoubelles » ; « Le dernier filon de l'immonde Benjamin Castaldi » ; « Le CSA va-t-il l'interdire ? »... Peu importe, il se contente de procurer du bonheur à des millions de téléspectateurs. Son public l'aime. Il ne doit pas le décevoir, il est attendu sur son plateau.

Le rouleau compresseur est en marche. Embrassé, peloté, conspué, lapidé. Sur des rails. Son existence ne lui appartient pas. Gendre idéal ? Meilleur copain des 15-35 ans ? Instrument de divertissement ? Marionnette d'un ventriloque tout-puissant ? Manipulateur pervers et machiavélique ? Ces excès d'amour et de haine finiront par le laminer.

L'important est de faire bonne impression. Cool, drôle, séducteur, un fêtard bon père de famille, un beau gosse sympathique. C'est sa marque de fabrique, sa vitrine, son fonds de commerce. Le trentenaire sûr de lui, décontracté et talentueux.

Sa vie ? Régulée comme du papier à musique. Neuf heures-vingt heures, du lundi au vendredi. D'interminables réunions dans le penthouse de l'avenue Charles-

de-Gaulle, où un assistant zélé se lance dans la présentation d'un nouveau projet. Il y croit fort, postillonne, oublie de recracher la fumée, étaye son idée par un montage vidéo, des tableaux de chiffres, un micro-trottoir, des sondages et une gestuelle grande école. Pas de suite. « Trop cher, déjà vu. » Benjamin Castaldi est bien content, il n'a jamais connu l'ingrat métier d'assistant.

Dans la foulée, un déjeuner d'affaires dans un restaurant toqué où il est de bon ton de refaire le monde médiatico-télévisuel, des sourires tournés vers l'avenir, un pourboire gracieux, une Safrane pour le conduire à Europe 1, une miniréunion lors de laquelle son assistante lui fait répéter les questions, un coup de barre vers seize heures, la fin de son paquet de NTB à l'eucalyptus, des sourires, un appel à Flavie, une heure de gym suivie d'un massage décontractant si la journée est finie, tonifiant si un direct l'attend, un appel à Flavie, deux biscuits au sésame et un verre de jus de raisin non traité, des sourires, des essayages, des répétitions, la conjonctivite et les dents blanches.

Son entourage. Imposant.

Une femme de ménage, une cuisinière anorexique, une nounou trilingue pour les enfants, un ostéo portrait craché de Jalabert, un coach physique épilé, une secrétaire comptable avec des énormes seins, une assistante personnelle très moche payée par M6, une autre, ravissante, payée par Europe 1, un chauffeur basque partagé entre M6 et Europe 1, un styliste boutonneux payé par M6, une maquilleuse grassouillette payée par M6, un coiffeur avec un cheveu sur la langue payé par M6.

Quatre-vingt-dix pour cent de ses notes de frais sont remboursées par la chaîne.

Son réseau professionnel. Arthur, Alexis de Gemini, Alexia Laroche-Joubert, Laure de Lattre et Dan Frade.

Son modèle. Drucker.

Son conseiller. Drucker.

Ses vrais amis. Aucun.

Ses copains. Nombreux.

Son objectif. Battre Julie Lescaut.

Son rêve. Faire la une de *Paris Match* et de *Télé Sept Jours* la même semaine.

Son amour. Flavie.

Ses fiertés. Ses enfants et le Loft.

Ses craintes. Présenter Endstory et devenir ringard.

Les gouttes d'eau dans la rue, le bruit sourd du câble d'ascenseur. Il se crispe, vérifie devant lui. Personne. Flavie dort. Elle est belle. Benjamin Castaldi retrouve son sang-froid.

Pas le droit de flancher. Il faut relever le défi. Assurer, remplir le contrat, faire son boulot encore mieux, aller de l'avant, toujours plus loin. C'est un pro, il s'adapte aux pires situations, aux pires humiliations, il a été formé pour ça.

Benjamin Castaldi repense à sa séance de *debriefing*. Deux heures de torture hebdomadaire avec un conseiller en image. « Articulez davantage... Là, regardez, ça ne va pas, mais pas du tout du tout ! Vous donnez l'impression de vous ennuyer. Vous devez dynamiser votre diction, éviter la mono expression. Votre regard ? On n'avance pas ! Il faut reprendre à zéro le travail de la

semaine dernière. Le jeu de rôle, vous vous souvenez ? Encore un regard désincarné. Pas de lueur ! Qu'est-ce qui se passe, monsieur Castaldi ? Vous êtes souffrant ? On a l'impression que vous ne comprenez pas ce que je vous demande. Essayez maintenant, faites comme moi, allez-y... Je suis un candidat et vous m'apprenez en direct la mort de mon père. Je vous écoute, appliquez-vous ! Donnez-moi la chair de poule... s'il vous plaît ! Un petit effort, monsieur Castaldi, ou je vous repasse la cassette Delarue... »

Pas à dire, Jean-Luc sait y faire, il a le sens du spectacle, du décorum, des transitions poignantes, des regards pleins de compassion, il est très intuitif, drôle quand il faut, directif aux moments opportuns, criant de vérité et d'authenticité. Le virtuose de l'oreillette.

« ... Allez, monsieur Castaldi, un peu de rigueur... »

Singe savant, il s'applique, corrige, se perfectionne, se muscle, s'hydrate, gomme ses points noirs. Commente ses prestations, son Audimat. Il déplore ses épaules malingres, ses pattes d'oie précoces, son costume trop large qui le tasse. Il écoute, prend des notes, exécute les nouvelles directives bien qu'elles contredisent celles de la veille. Fait ses pompes, ses étirements, ses teintures, sa thalasso. Perroquet bien dressé. Ausculté, disséqué. Il apprend, répète, écoute les théories des coachs en image, passe des heures en *debriefing*, en salle de sport, en cabine d'esthétique, change de coupe de cheveux, de gel, de mousse à raser, de couleur de cravate, opte pour des poches cavalières et des chaussettes en laine mélangée. Il s'améliore, s'étoffe, approuve, revisionne son émission, compare ses Audi-

Impression réalisée sur CAMERON par



BUSSIÈRE CAMEDAN IMPRIMERIES

GROUPE CPI

*à Saint-Amand-Montrond (Cher)
pour le compte des Éditions Flammarion
en août 2003*

**N° d'édition : FF853803. — N° d'impression : 034061/1.
Dépôt légal : août 2003.**

Imprimé en France